

LEXIQUE

de quelques termes utilisés en musique avec des commentaires pouvant servir à la compréhension de cet art.

OREILLES

Combien de gens entendent la musique avec les oreilles des autres !

Cette déplorable habitude est imputable à l'éducation musicale imparfaite, illogique, sinon absente, entraînant beaucoup d'auditeurs à emprunter l'avis auditif de certains de leurs contemporains.

Lorsque ces derniers ont de bonnes oreilles, le mal n'est qu'individuel. Mais, dans le cas contraire, ils peuvent dévoyer le sens auditif de toute une génération.

Vérifions les oreilles de ceux à qui nous confions notre possibilité d'entendre. C'est-à-dire vérifions la valeur de la tête qui les porte, ces oreilles, et de la conscience qui nous transmettra ses impressions.

Et, il ne faut pas oublier qu'une maladie d'estomac ou qu'une crise sentimentale ou financière peut exercer une influence occulte, mais certaine, sur ces dites oreilles.

ORGUE (avec orchestre)

Il semble qu'on ne puisse sortir que difficilement de la conception de l'orgue : tenues sonores infinies, donnant la sensation d'éternité et de puissance avec l'effet perspectif de la boîte expressive ; et ainsi l'orgue dialogue avec l'orchestre comme s'il continuait à être seul. Il ne fait même pas contraste avec celui-ci et l'orgue donne toujours la sensation d'un « orchestre à vent renforcé », de la « viole de gambe » du quatuor à cordes.

Il peut y être autre chose : une flûte gigantesque jouant fortissimo ; il peut y être aussi, avec la même puissance, chacun des instruments de la famille des « vents », chantant avec une ampleur invincible, inépuisable.

Oublions de temps en temps les « tenues religieuses » et les « clinquants » des toccata quand il s'agit d'employer le musicien aux poumons éternellement infatigables.

Oublions les harmonies du choral ou le solo lointain du berger devant la crèche pour entendre la flûte, ou le cor, ou le basson d'un Titan.

PERSPECTIVE SONORE

Encore un mot par nous créé. Il s'ajoute à tous ceux utilisés en musique évoquant une idée plastique. Et sa formation n'est que le résultat d'œuvres qui le nécessitent pour être expliquées sous un certain côté de leur réalisation (1), et ceci en dehors même d'une musique qui, en plus des deux dimensions de la *hauteur sonore* réalisée verticalement par la polyphonie, et de

la *longueur sonore* réalisée horizontalement par son développement, utilise la troisième dimension, la *profondeur sonore*, par les intensités particulières réalisées par chacun des instruments dans la polyphonie (2).

Par l'audition de la hauteur des sons et de leur évolution, on peut facilement constater leur passage d'un plan à un autre, en profondeur, suivant la variation des intensités qui les présentent.

Ces intensités semblent approcher ou reculer les sons de notre audition, suivant qu'elles sont augmentées ou atténuées. Ce sont elles qui créent le « Volume sonore » dont l'existence est indéniable.

Il suffisait d'en bien identifier la présence dans une œuvre polyphonique pour le dégager parmi tous les autres moyens expressifs, afin d'en faire, par lui-même, un moyen expressif dont on peut percevoir les évolutions et les transformations qui ne sont pas sans exercer une action réelle sur la *matière sonore* (3) utilisée.

Qui admet la sensation d'un volume sonore peut concevoir celle d'une perspective sonore sans pour cela qu'il soit nécessaire de sortir un instrument de l'orchestre et de le faire entendre dans les coulisses.

PHONOGENIE

Ce mot serait inutile pour spécifier la nature des instruments de musique. Nous voulons désigner par lui une certaine qualité de réalisation sonore qui permet un parfait enregistrement mécanique des sons musicaux.

Il y a des musiques qui s'enregistrent mal, alors que d'autres supportent admirablement cette épreuve, et cela à égale valeur de mélodies, de rythmes et d'accords. Plus même, à l'identité de mélodies, de rythmes et d'accords, quand l'instrumentation a été confiée à deux musiciens différents.

D'où vient cette différence de qualité phonogénique, sinon de la différence de la manière sonore réalisée pour exprimer ces mélodies, ces rythmes, ces accords ?

Une matière sonore est phonogénique lorsqu'elle est employée en tenant compte de l'intensité, de la hauteur et de l'harmonique (4) des sons qui la composent.

Nous croyons à une action bonne sur l'écriture musicale, déterminée par ce besoin de phonogénie. Cette recherche de pareille qualité pour la matière sonore imposera un juste retour à la nature de chaque instrument. En effet, un instrument ne s'enregistre bien que s'il est utilisé dans sa nature propre : l'intensité dominant les harmoniques, et celles-ci contri-

(2) E. Vuillermoz, à propos des œuvres de G. Migot dans « Musiques d'aujourd'hui ».

(3) Voir ce mot.

(4) Voir ce mot.

(1) Voir les mots : estampie, strette, symétrie.

buent à préciser le timbre de l'instrument. On réentendra du vrai piano, du vrai violon, de la vraie flûte, de vraies voix, de vraies polyphonies et non des agrégats sonores qui sonnent pâteux et sales.

La mécanique, en imposant la phonogénie à la musique, lui fera remettre au point ses propres moyens d'expression.

(A suivre)

Georges MIGOT.

UNE ENQUÊTE

Audition directe et Audition indirecte

« Dans l'état actuel des choses, je ne crois pas qu'on puisse instituer une discussion générale de la question. La musique « humaine » est depuis longtemps arrivée à un point de perfection quelle pourra peu dépasser. La musique mécanique en est, nous l'espérons, à ses balbutiements. On ne peut donc qu'esquisser quelques petites observations de détail. En voici une qui me semble avoir une grande importance.

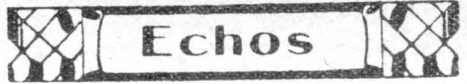
Elle m'est suggérée par la dernière phrase de mon éminent et excellent ami Marc Delmas, qui considère la musique enregistrée comme la gravure. On sait à quelles terribles erreurs peut conduire une image approximative. Or, je crois que celle-ci est au moins contestable.

La gravure fixe en traits immuables une œuvre d'art dont un des caractères fondamentaux est précisément de ne pas changer, de ne pas évoluer dans le temps. Ainsi la Joconde, dans sa forme originale, nous apparaît identiquement semblable à elle-même à toute heure de tous les jours et de toutes les nuits depuis un nombre considérable d'années. Si nous la gravons avec soin nous aurons également une Joconde qui ne bougera pas pendant tout le temps de son existence. Nous faisons, bien entendu, abstraction des altérations imperceptibles dues aux « outrages du temps ».

Le phonographe — au contraire — fixe en traits immuables une œuvre dont un des caractères fondamentaux est d'être perpétuellement changeante. Une Sonate de Beethoven sur le papier n'est rien. Elle n'existe qu'au moment où elle est interprétée par un artiste. Or nous pouvons entendre des milliers de fois la même Sonate de Beethoven, exécutée par des centaines d'artistes différents, nous n'entendrons jamais la même Sonate de Beethoven — et à vrai dire jamais la vraie, celle que Beethoven pensait. Avec le phono, nous figeons une eau sans cesse mouvante et chacun sait que ce qui accompagne toujours cette transformation d'état des solides, c'est le froid...

Je ne prétends pas défendre cette dernière thèse, d'ailleurs, et je ne pose nullement la question de savoir jusqu'à quel point il est désirable ou non qu'une œuvre musicale se présente dans une réalisation toujours identique. Je voulais simplement signaler les inconvénients de cette comparaison, au cas où on voudrait la prendre comme base d'une discussion sur le « fond ».

Lucien CHEVAILLIER.



FRANCE

Séance sur invitations consacrée à des œuvres de F. de Breteuil, de Falla, Granados, Mercadante, Scarlatti, etc., le 6 février salle d'Iéna, avec Mmes Bonelli, Portejoie, d'Yd (chant), Heskia (piano), Mlle Mesterton (danse). ■ Un concours de chansons est ouvert par la Lyre Chansonnière (61, av. de La Bourdonnais), dépôt des manuscrits avant le 15 mars prochain. ■ Sur un programme parvenu trop tard pour être inséré dans le « Guide », nous avons lu : M. X. interprétera dans l'intimité, etc., et, plus bas : places 100 et 50 fr... intimité doublement chère ! ■ On va sonoriser l'Exposition Coloniale qui se tiendra à Vincennes, c'est-à-dire reconstituer, grâce à la musique, l'atmosphère des pays exotiques par le moyen d'auditions publiques (grandes associations symphoniques, groupements choraux, harmonies, fanfares, disques, etc.) ; les compositeurs désireux d'y voir exécuter leurs œuvres de caractère exotique, éditées ou manuscrites, doivent les faire parvenir, avant le 1er mars, à la Commission des fêtes, Grand Palais, porte C, aux fins d'examen (la Commission musicale est présidée par M. Gabriel Pierné). ■ Trianon Lyrique recevra cette année une subvention de 15.000 fr. de la Ville de Paris et, comme par le passé, le directeur M. Catriens devra mettre 500 places gratuites à la disposition des élèves des écoles pour chacune des 8 matinées organisées spécialement le jeudi, sans préjudice de places pour le préfet de la Seine et les conseillers municipaux : quand on donne un œuf... ■ Prince chéri, pièce en 3 actes de G. de Saix et de Wattyne, musique de L. Reneu, sera montée à Trianon, en mars. ■ Anna Pavlova, qui fut peut-être la plus célèbre danseuse de la période contemporaine, vient de mourir à La Haye, âgée de 46 ans. Elle avait, au cours de ces dernières années, fait de nombreuses tournées jusqu'en Extrême-Orient et en Australie. Ce fut en mai 1928 qu'elle apparut pour la dernière fois devant le public parisien. Sa dépouille reposera dans le jardin de sa propriété d'Hampstead, à Londres. ■ L'Espagne classique est le titre d'un spectacle qui passera, du 30 janvier au 5 février, au Cinéma, 118, av. des Champs-Élysées, avec des œuvres de M. de Falla, Albeniz, Valverde, Soriano, interprétées par M. Esparterito (danse), Mlle Martina (chant), Mlle D. Jeanès (piano). ■ Du rôle social de la musique : la directrice du Lycée de Montpeller avance le réveil d'une demi-heure ; les jeunes internes marifistent en chantant l'Internationale ! ■ Le violoniste Francescati jouera le Concerto de Tchaikowsky le 15 mars à l'O.S.P. ■ Programme retardataire : Miss Chase Derfler donne un récital de piano ce soir, vendredi, à l'Ecole Normale, 78, rue Cardinet. ■ Parmi les nouveaux légionnaires, nous avions omis : M. Rabaud (commandeur) et Mme Yvonne Astruc, M. Woollett (chevaliers). ■ Les membres du Comité Français pour le développement de la pédagogie phonographique se sont réunis le 29 janvier pour recevoir de nouveaux membres et pour établir des commentaires pédagogiques sur les disques dont ils préconisent l'emploi par les professeurs. ■ En remplacement de M. Siné décédé, M. François Aussel est nommé directeur du Conservatoire de Perpignan. ■ L'Aide à la Musique donnera une matinée le jour de la Mi-Carême : concert d'enfants et pour les